

Le combat algérien

Aux Algériens on a tout pris
la patrie avec le nom
le langage avec les divines sentences
de sagesse qui règlent la marche de l'homme
depuis le berceau
jusqu'à la tombe
la terre avec les blés les sources avec les jardins
le pain de bouche et le pain de l'âme
l'honneur
la grâce de vivre comme enfant de Dieu frère des hommes
sous le soleil dans le vent la pluie et la neige

On a jeté les Algériens hors de toute patrie humaine
on les a faits orphelins
on les a faits prisonniers d'un présent dans mémoire
et sans avenir
les exilant parmi leurs tombes de la terre des ancêtres
de leur histoire, de leur langage et de la liberté

Ainsi
réduits à merci
courbés dans la cendre sous le gant du maître
colonial
il semblait à ce dernier que son dessein allait s'accomplir
que l'Algérien en avait oublié son nom, son langage
et l'antique souche humaine qui reverdissait
libre sous le soleil dans le vent la pluie et la neige
en lui.

Mais on peut affamer les corps
on peut battre les volontés
mater la fierté la plus dure sur l'enclume du mépris
on ne peut assécher les sources profondes
où l'âme orpheline par mille racelles invisibles
suce le lait de la liberté

On avait prononcé les plus hautes paroles de fraternité
on avait fait les plus saintes promesses
Algériens, disait-on, à défaut d'une patrie naturelle
perdue
voici la patrie la plus belle
la France
chevelue de forêts profondes, hérissée de cheminées d'usines
lourde de gloire de travaux et de villes
de sanctuaires
toute dorée de moissons immenses ondulant au vent
de l'Histoire comme la mer

Algériens, disait-on, acceptez le plus royal des dons
ce langage
le plus doux le plus limpide et le plus juste vêtement
de l'esprit.

Mais on leur a pris la patrie de leurs pères
on ne les a pas reçus à la table de la France
Longue dut l'épreuve du mensonge et de la promesse non tenue
d'une espérance inassouvie
longue, amère
trempée dans les sueurs de l'attente déçue
dans l'enfer de la parole trahie
dans le sang des révoltes écrasées
comme vendanges d'hommes

Alors vint une grande saison de l'histoire
portant dans ses flancs une cargaison d'enfants
indomptés
qui , parlèrent un nouveau langage
et le tonnerre d'une fureur sacrée :
on ne nous trahira plus
on ne nous mentira plus
on ne nous fera pas prendre des vessies
peintes de bleu de blanc et de rouge
pour les lanternes de la liberté
nous voulons habiter notre nom
vivre ou mourir sur notre terre mère
nous ne voulons pas d'une patrie marâtre
et des riches reliefs de ses festins.

Nous voulons la patrie de nos pères
la langue de nos pères
la mélodie de nos songes et de nos chants
sur nos berceaux et sur nos tombes

Nous ne voulons plus errer en exil
dans le présent sans mémoire et sans avenir

Ici et maintenant
nous voulons
libres à jamais sous le soleil dans le vent
la pluie ou la neige
notre patrie
l'Algérie.